

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[147_Correspondances : 1834-1873](#)[Item](#)[Djoulfâ près Ispahan, le 29 juin 1841, Eugène Boré à François Guizot](#)

Djoulfâ près Ispahan, le 29 juin 1841, Eugène Boré à François Guizot

Auteurs : Boré, Eugène (1809-1878)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Religion](#), [Remerciements](#), [Lettre de](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1841-06-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote6, AN : 163 MI 42 AP 147 Papiers Guizot Bobine Opérateur 23

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Boré, Eugène (1809-1878), Djoulfâ près Ispahan, le 29 juin 1841, Eugène Boré à François Guizot, 1841-06-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6035>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionDjoulfa (Azerbaïdjan)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 22/02/2024 Dernière modification le 20/03/2024

6
Paris. Djoulfa près Sébastien ce 29 Juin 1841.

Monsieur le Ministre,

Je renouvelle en mes remerciement et l'expression de ma reconnaissance pour la bonté toute gratuite
que vous avez eue de m'envoyer à l'ordre de Chacabou de la légion d'honneur. J'ai déjà en
glorieuse distinction à la quelle l'éloignement de la patrie ajoute du prix et du
charme. Aujourd'hui, en vous renvoyant les pièces relatives à ma réception, j'ai voulu
répéter que cet acte de confiance de votre part m'impose une nouvelle obligation
de rechercher et de me proposer en toutes choses comme bon s'ajugera. L'honneur de
mon pays. C'est ainsi que je comprends le devoir moral de chaque membre de
l'ordre, et l'on est sûr de le remplir, quand on associe ce même honneur à celui de
Dieu et de la religion. A lui et l'autre me semblant étroitement unis, surtout en
Orient, où la France occupe depuis des siècles un personnage religieux son leur
chrétiens qui lui sont unis par un symbole commun. Je persiste dans la
déssein de consacrer ce qui me reste de force et de temps pour la régénération de
ce pays déshérité et cela au moyen de la science éclairée et compétente, par
la foi. Les deux principes constitutifs de l'intelligence et de la volonté, ayant été altérés
et obscurcis en même temps dans la société orientale, doivent aussi recouvrer ensemble la vie
et la lumière et se prêter ensuite une mutuelle assistance, pour éviter toute autre

À M. Guizot, ministre des affaires étrangères.

perturbateurs.

L'instabilité fragora le chemin à la fin, sa compagne, puisqu'elle dispose l'esprit à mieux connaître les rapports qui nous unissent à Dieu et à nos semblables, rapports dont l'ensemble n'est autre que la religion. C'est donc ce qui m'a engagé à ouvrir d'abord des écoles; d'ailleurs cette partie de la tâche toute humaine est plus accessible à notre faiblesse. Les difficultés apparaissent tout à coup, quand on passe dans le domaine de la conscience, et l'on s'est là, que dans un secret surnaturel, nous ne pourrions jamais résister dans nos tentatives. Actuellement, j'ai fait à Djoulfa l'expérience de cette remarque. Les Arméniens se portés à secourir notre établissement et à me confier leurs fils, ont passé soudain de l'amitié à la haine, quand ils ont vu que les conséquences de mon enseignement étaient de détruire les erreurs et les préjugés du schisme qui les a séparés de la communauté chrétienne d'Occident. L'opposition prenant un caractère religieux, s'est portée aux excès de la persécution, et comme l'évêque, chef des dissidents, ne pouvait employer contre nous que l'argument de la force, il a excité dans notre petite ville une espèce de révolution dont j'ai envoyé les détails à mon ami M. Lacore.

Nous aurions été forcés d'abandonner la poste, du moins momentanément, sans la loyale protection de M. le Général Du Hamel, ambassadeur de Russie. À sa requête, le premier ministre du chah fait appeler devant lui, à Téhéran, l'évêque coupable et probablement il sera déposé. Nous ne pouvons trop louer cet acte d'une juste sévérité qui a été le salut d'un Français menaçant

en le tout appui national. Il n'est pas inutile d'ajouter que les Musulmans
témoins de l'importance de la querelle ont pris la défense du parti
Français, lequel représente celui du progrès et de l'orthodoxie.

Dans le Ministère, nous avons pareillement ici une opposition à
contenir et des événements à réprimer. Il est plus facile d'apaiser ces mouvements
que ceux qui viennent d'éclater dans le Sud-est de la Corse, du côté du
Mabulchistao, et qui font craindre la sécession définitive de cette province.
Les autorités ne nous rebutent pas toutefois, et nous espérons que nos écoles
se consolideront, surtout si vous daigniez continuer votre approbation à celui
qui les dirige et si vous lui envoyez de nouvelles paroles d'encouragement.

Je vous prie, Monsieur le Ministre, l'assurance
du respect et de l'estime avec lesquels je suis,

Votre très-humble Serviteur

Eugène Borel.